

Rudolf Flury

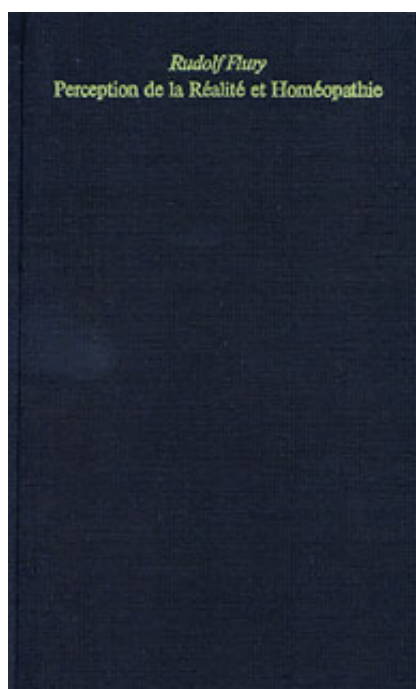
Perception de la Réalité et Homéopathie

Extrait du livre

[Perception de la Réalité et Homéopathie](#)

de [Rudolf Flury](#)

Éditeur : Narayana Verlag



<http://www.editions-narayana.fr/b7364>

Sur notre [librairie en ligne](#) vous trouverez un grand choix de livres d'homéopathie en français, anglais et allemand.

Reproduction des extraits strictement interdite.

Narayana Verlag GmbH, Blumenplatz 2, D-79400 Kandern, Allemagne

Tel. +33 9 7044 6488

Email info@editions-narayana.fr

<http://www.editions-narayana.fr>



L'anamnèse en médecine homéopathique

Le cas "Bruno "

Un beau jour vient me voir un couple accompagné de son fils Bruno. Ils viennent donc me voir tous les deux. Et lorsque les deux parents se déplacent, il s'agit généralement d'une chose très désagréable. Ils habitent le Seeland qui se trouve près du lac de Biemme. Le père y possède un atelier de réparation pour machines agricoles. Les voici donc devant moi avec leur Bruno, âgé de 2 1/2 ans. Bruno est un petit bonhomme sain, il est costaud, pas du tout du type fragile et maigrelet. Il est planté là, grande tête, épaules carrées, respire la santé, est grand pour ses deux ans et demi, un gars résolu. Son type: il est né le 26.4 - donc dans le signe du Taureau - sa maman est du Capricorne, ces signes s'additionnent. Comme l'on sait, la mère est toujours dominante pour les garçons. Cette typologie est sommaire, mais utile à nos fins. Nous n'engagerons pas ici une dispute pour savoir si ces signes ont une valeur quelconque et si oui, laquelle. Je veux simplement dire - puisque nous sommes des hommes de la pratique - qu'ils m'ont toujours rendu service et que parfois ils ont même été extrêmement utiles. Il est déjà arrivé que je n'aie absolument rien trouvé chez certains patients, pas le moindre symptôme, zéro, il ne me restait plus que cela. Et il doit à tout prix nous rester quelque chose, sinon le patient nous quittera sans que nous ayons pu lui offrir le moindre soulagement. Revenons-en donc à Bruno, ce garçonnet sain et solide dont les parents me disent: "Docteur, c'est *fou*, absolument fou - ils répètent le mot fou au moins 7 fois - c'est fou ce que ce garçon peut tousser, c'est simplement fou et tout à fait insupportable. Nous avons déjà été chez le médecin à Biemme, chez le pédiatre, chez le médecin du village, mais tous les remèdes qu'ils lui ont prescrits restent sans effet, il continue à tousser, tousser, tousser, c'est fou." Je pose ma première question, toujours la même: *depuis quand*. Vous vous souviendrez que nous avons vu que l'affaire est jouée si nous découvrons le déclenchement. A souligner deux fois: le *déclenchement*. Ce qui ne veut pas dire que je trouverai le

déclenchement ou que je dois le trouver, je ne dois rien trouver. Cela signifie simplement que je suis à l'affût comme l'est Sherlock Holmes quand certains détails le frappent. Il a instinctivement vu quelque chose et *ce quelque chose* pourra peut-être lui être utile. Deuxièmement, nous avons affirmé que nous catégorisons la "matière médicale", notre système de comparaison, en fonction d'un élément qui est propre au chaos, à savoir le *mouvement*. La seule affirmation *positive* que nous pouvons formuler au sujet du chaos est *qu'il se meut*. Et dans le mouvementée plus important est ce qui était présent *en premier*. C'est pour cette raison que nous grimpons dans l'arbre généalogique et que nous avons même recours au signe de naissance, *c'est aussi un début*, c'est aussi ce qui précède le commencement en soi. Depuis *quand ce* petit tousse-t-il? Ils répondent depuis deux ans, je réplique comment cela depuis deux ans, il n'en a que deux et demi. Et à eux d'enchaîner: "Justement, il tousse depuis deux ans et c'est fou." Qu'est-ce qui s'est passé il y a deux ans? Il a été vacciné contre la coqueluche et depuis, il n'arrête plus de tousser et ça dure déjà deux ans. Les homéopathes expérimentés vont dire qu'ils me voient venir, qu'il s'agit d'un cas nosodène et qu'avec une seule dose de Pertussin j'ai extirpé une toux qui avait tenu deux ans comme cela est décrit dans la littérature. Eh bien non! Je lui aurais probablement donné du Pertussin si je n'avais découvert aucun autre symptôme - ce qui a failli être le cas - et si je n'avais vraiment plus vu d'autre solution. Mais il n'en fut pas ainsi.

L'anamnèse se poursuit donc selon le schéma habituel, d'abord le *commencement*. Les braves gens ne savent rien d'autre. Il est clair que d'autres raisons peuvent être à l'origine d'une toux, comme un refroidissement ou une autre source d'infection. Puis on récite toute la série des modalités, on se les imagine et l'on demande quand est-ce que cela est pire, le jour ou la nuit? Le matin ou le soir? "Il tousse quand l'idée lui en prend. Il ne tousse pas sans interruption, mais les accès se produisent à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. C'est encore pire la

nuit. Mon mari dort quand même, mais moi, impossible et si nous vivions dans une maison locative, on nous aurait expulsés depuis longtemps." Plus loin, - l'anamnèse va toujours plus loin. Est-ce que cela va mieux ou moins bien si vous lui donnez quelque chose à boire après le repas? Ces gens sont des patients inexpérimentés. Il existe des patients expérimentés qui ont déjà été chez l'homéopathe à de nombreuses reprises, il existe des patients dont les parents ou les ancêtres ont déjà été en traitement chez l'homéopathe, ils savent tout et fournissent immédiatement des qualités. Ces gens répondront à ma question: dès que je lui donne quelque chose à boire, il va nettement mieux: "Spongia". Puis, l'on enquête au sujet des modalités thermiques, il faut faire des suggestions aux parents qui ne savent pas de quoi il en retourne. Est-ce qu'il tousse davantage quand il vient depuis le froid dans une chambre chauffée: "Bryonia". "Non, non", disent-ils, "il tousse de la même façon dehors". Est-ce qu'il tousse plus lorsqu'il a été dans une chambre en hiver et puis qu'il sort? „Non, non, pas du tout". Je récite toute la litanie sans le moindre résultat. Quelle saison? "Peut-être au printemps". Mais le ton de cette réponse nous déplaît. Lorsque le patient avance un peut-être hésitant. . . Avec le vrai symptôme, l'intonation est tout à fait différente: *oui, oui c'est quand il rentre* que cela commence - un tout autre ton, des gestes tout différents. Il faut observer cela de très près. Avec la toux, il est encore possible de découvrir le genre d'accès par des questions. Ainsi on demande à un adulte: où se trouve l'irritation et l'adulte répond: "dans le cou": "Hyosciamus" ou alors "là en-bas": "Bryonia", etc.

Impossible de poser cette question à un enfant. Lorsqu'on demande à un enfant où il a mal, il répond au ventre, même s'il éprouve une douleur dans la tête, un enfant croit toujours avoir mal au ventre.

Le caractère des accès de toux: une quinte de toux *explose tout à coup* et fait un *bruit fou*. On sent quand même un peu le caractère de tout le phénomène. Par exemple, est-ce qu'il perd le souffle en toussant? "D'abord, il a encore assez de souffle, mais après

avoir aboyé pendant 10 minutes, il est évidemment un peu essoufflé." Donc, pas une toux suffocante. Puis on demande si la toux ressemble à la coqueluche, si son visage devient bleu. "Il est vrai qu'après un certain temps, son visage devient bleuâtre." Voici une réponse qui n'en est pas une. A-t-il d'autres problèmes de santé? "Non, mis à part cela, il se porte bien." Etait-il malade avant, de quelles maladies a-t-il été atteint avant? Rien, absolument rien.

Je m'amuse à feuilleter un peu mon répertoire, mais j'y trouve moins que rien. Le remède que je découvrirai par la suite ne figure nullepart où je pourrais le trouver en feuilletant. Si je m'étais référé au répertoire après cette anamnèse indifférente et insignifiante, je serais tombé dans le piège. Le remède que j'ai découvert et qui a guéri le petit gars en 15 jours - ce fit sensation dans tout le village lorsque Bruno ne toussa plus - ce remède disais-je, ne figure dans *aucune* rubrique de Kent. En me basant sur les quelques symptômes sans grande valeur dont je disposais, j'en serais sans doute venu au sulfure qui aurait été totalement inefficace dans le cas présent.

En fin de compte je me suis dit qu'il n'y avait vraiment rien. Mais jamais encore je n'avais entendu parler d'une toux si forte, si terrible et qui avait duré si longtemps. Et pourtant il toussait si fortement depuis deux ans, ces gens n'étaient pas des fous, ils ne me contaient pas des balivernes, mais bien la vérité. Le mouvement contient un *commencement*, un *temps* et un *lieu* et il produit un *effet* véritable. L'effet a été l'élément déterminant, l'effet est violent. Il s'agit de la toux la plus violente dont j'ai jamais entendu parler, je dois donc administrer le remède le plus violent dont dispose l'homéopathie. Quel est le remède le plus violent de l'homéopathie? Quel remède se caractérise de A à Z par la violence? 1. Stramonium, 2. Belladonna, 3. Aconit, 4. Nitricum acidum. Mais le *Stramonium* est le maître incontesté de la violence. Grâce au Stramonium, Bruno était débarrassé de sa toux en l'espace de 15 jours.

Dans le répertoire, vous ne trouverez pas quel est le remède le

plus violent, lequel occupe le deuxième, le troisième rang, c'est à vous de le découvrir en étudiant la matière médicale. Les signatures m'ont toujours beaucoup assisté dans cette tâche. Du point de vue de la signature, le Stramonium est nettement la plante la plus forte, la plus violente qu'on puisse trouver dans le cabinet d'un homéopathe. Nos ancêtres ont gagné les fameuses batailles de Sempach et de Morat à coups de "morgenstern". Le fruit du Stramonium ou Datura comme l'appellent les jardiniers, ressemble tout à fait à cette terrible massue hérissée de pointes en fer, il a un aspect violent. Cette herbe pousse aussi avec violence. Mon épouse a semé un Datura le printemps passé qui a grandi énormément en quelques semaines seulement, on le voit pousser, chaque jour il est plus haut. Rien ne fleurit avec autant de véhémence qu'un Datura. Une floraison violente encore, la fleur atteint une grosseur énorme, violente, elle exhale un parfum envahissant à minuit, violent. Bref, le signe, il est préférable de dire signe de la matière médicale, se trouve dans la force de l'effet du mouvement, voici ce qui est important. N'administrez jamais le Stramonium pour les maladies lentes et délicates. Un seul symptôme donc, qui ne figure ni dans le répertoire, ni dans la matière médicale, a guéri notre Bruno de sa toux.¹

¹ Le cas "Bruno" ne nous livre pratiquement que deux indications-clé. L'une d'elles a trait au déclenchement - elle appartient donc aux modalités et nous est extrêmement précieuse. Le deuxième symptôme - qui n'est pas un symptôme de la maladie proprement dite - consiste en la *violence* extrême de la toux. Avec sa violence extrême qui ne s'est nullement atténuée depuis deux ans, ce symptôme n'appartient pas à la maladie à proprement dire, mais exprime la diathèse de l'enfant. Mais en tant qu'expression de la diathèse, il est supérieur à une modalité, comme cela a été mentionné dans l'introduction. Il est impossible de découvrir le remède adéquat sur la base de si rares informations sans la connaissance de l'ordre réel de la nature.



Rudolf Flury

[Perception de la Réalité et Homéopathie](#)

132 pages, relié
publication 1979



Plus de livres sur homéopathie, les médecines naturelles et un style de vie plus sain

www.editions-narayana.fr